

DHAMMAPADA

Les dits du Bouddha



I

Yamakavaggo paṭhamo

VERSETS CONJUGUÉS

1. *Manopubbaṅgamā dhammā manosethā manomayā,
Manasā ce paduṭṭhena bhāsati vā karoti vā,
Tato naṃ dukkhamanveti, cakkam' va vahato padaṃ.*

Le mental est l'avant-coureur des conditions, le mental en est le chef, et les conditions sont façonnées par le mental. Si, avec un mental impur, quelqu'un parle ou agit, alors la douleur le suit comme la roue suit le sabot du bœuf.

2. *Manopubbaṅgamā dhammā manosethā manomayā,
Manasā ce pasannena bhāsati vā karoti vā,
Tato naṃ sukhamanveti, chāyā' va anapāyinī.*

Le mental est l'avant-coureur des conditions, le mental en est le chef, et les conditions sont façonnées par

le mental. Si, avec un mental pur, quelqu'un parle ou agit, alors le bonheur le suit comme l'ombre qui jamais ne le quitte.

Commentaire des versets 1 et 2 :

— « Mental », en Pāli *mano*, même racine que *man* = « homme ». Ce qui, dans le cœur de l'homme, lui fait ressentir une transcendance, un au-delà des deux modes physio-psychologiques.

— « Conditions », Pāli : *dhamma*. Ce mot, multivalent de par sa racine *dhṛ* = « support », peut être rendu par « choses » (latin : *causa*). La suite du verset nous fait préférer le mot « conditions », soit défavorables dans le verset 1, soit favorables dans le verset 2.

— « Douleur », Pāli : *dukkha* ; « bonheur », Pāli : *sukha*. Il serait tentant de traduire la triade *dukkha* — *kha* — *sukha*, par « mal-heur — heur — bon-heur ». En fait, le mot malheur dans son acception actuelle ne convient que partiellement, car *dukkha* va de l'insatisfaction jusqu'à la pénible douleur soit du corps, soit de la psyché, expérimentées dans la vie courante ou dans la maladie, les pertes d'êtres chers, les chagrins, les déceptions, les tortures, les guerres, la rencontre avec les choses que l'on n'aime pas et le malheur de ne pas réaliser ses idées, etc. *Sukha*, le bonheur, va de la satisfaction jusqu'aux plus grandes joies expérimentées, par exemple, dans les *dhyāna*. Malheur et bonheur sont des conditions de l'existence, et le Dharma du Bouddha enseigne à passer au-delà.

3. *Akkocchi maṃ, avadhi maṃ, ajini maṃ, ahāsi me :*

Ye taṃ upanayhanti, veraṃ tesāṃ na sammati.

« Il m'a maltraité, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé », la haine de ceux qui chérissent de telles pensées n'est pas apaisée.

4. *Akkocchi maṃ, avadhi maṃ, ajini maṃ, ahāsi me :*
Ye taṃ na upānayhanti, veraṃ tesūpasammati.

« Il m'a maltraité, il m'a battu, il m'a vaincu, il m'a volé », la haine de ceux qui ne chérissent pas de telles pensées est apaisée.

5. *Na hi verena verāni sammantidha kudācanaṃ,*
Averena ca sammanti; esa dhammo sanantano.

Jamais la haine n'éteint les haines en ce monde. Par l'amour seul les haines sont éteintes. C'est une ancienne loi.

6. *Pare ca na vijānanti : mayam' ettha yamāmase,*
Ye ca tattha vijānanti, tato sammanti medhagā.

Les autres ne connaissent pas qu'ici nous périssons,

ceux qui connaissent cela en ont leurs querelles apaisées.

7. *Subhānupassim viharantaṃ indriyesu asaṃvutaṃ
Bhojanamhi amattaññuṃ kusītaṃ hīnavīriyaṃ
Taṃ ve paśahati Māro vāto rukkhaṃ' va dubbalaṃ.*

Celui qui demeure contemplant le plaisant, avec des sens non contrôlés, immodéré en nourriture, paresseux, inerte, celui-là, en vérité, Māra le renversera comme le vent renverse un arbre frêle.

8. *Asubhānupassim viharantaṃ indriyesu susaṃvutaṃ,
Bhojanamhi ca mattaññum saddhaṃ āradhāvīriyaṃ,
Taṃ ve n'appasahati Māro vāto selaṃ' va pabbataṃ.*

Celui qui demeure contemplant le déplaisant, avec des sens bien contrôlés, modéré en nourriture, avec confiance et effort soutenu, Māra ne peut le renverser comme le vent ne peut renverser une montagne de roc.

Commentaire des versets 7 et 8 :

— *Māra* : la racine indique une idée de mort. *Māra* est

le « diable » du bouddhisme (grec : *diabolos*, qui se jette en travers). Personnification des états défavorables de désir, d'agressivité et d'illusion, qui lient l'homme égaré à sa condition malheureuse et l'empêchent d'en sortir. L'iconographie représente Māra comme un beau jeune homme lançant avec son arc des flèches fleuries. C'est lui qui, lorsque le futur Bouddha, le Bodhisattva, s'assied sous l'arbre Bô, l'arbre sous lequel il s'éveillera, déchaîne contre lui ses armées de monstres, la tempête, et enfin ses trois filles : convoitise, concupiscence et soif (*tanhā* : soif), pour le séduire. Ces filles représentent les pulsions subconscientes et, quand le Bouddha s'écrie : « Je vous connais... », elles deviennent des petites vieilles décrépites.